

Façonnée par le dessin de l'agencement en bois d'orme, l'entrée filante accueille derrière la verrière un bureau. Elle donne un aperçu de l'exceptionnelle collection d'œuvres d'art chinoises par la propriétaire en collaboration notamment avec Céline Melon de Manifesta, lieu culturel à Lyon, dédié à l'art contemporain. À cet éveil artistique, impulsé par la photographie *Joan* de Sacha Goldberger (School Gallery), s'ajoutent les pièces de design qui montrent le chemin, comme le tapis *Archer* (Taher Asad-Bakhtiari, CC-Tapis, Claude Cartier Décoration).

# Pièces d'art ... de vivre

Des notes de design, d'art, de céramique. Des sonorités courbes. Une composition architecturale lumineuse. De cet appartement, situé dans le VI<sup>e</sup> arrondissement, s'échappe une mélodie composée par le studio Delcourt Architecture, en accord parfait avec la propriétaire des lieux et collectionneuse d'art avertie, Marie Ruby.

# Naît cette alchimie singulière entre l'art, le design et l'architecture d'intérieur.

Chaque élément conceptuel, chaque objet et chaque œuvre sont le fruit d'une belle rencontre, le reflet d'une intention créative et d'une vision d'esthète. Puisque Marie Ruby n'envisage pas son univers tant personnel que professionnel sans création, quelle que soit sa forme. À la tête de l'entreprise familiale Ásgard Group, spécialisée dans la gestion et la valorisation de biens immobiliers, cette collectionneuse alerte cultive les synergies, avec cette façon bien à elle de faire naître des projets audacieux, dans le dialogue. Dans le cadre des activités du groupe, notamment la rénovation d'immeubles de bureaux et de propriétés foncières, Marie Ruby côtoie nombre de décorateurs et d'architectes d'intérieur de talent. C'est sur l'un de ces projets qu'elle fait la connaissance de Christophe Delcourt. L'alchimie naît ! *Quel que soit le domaine dans lequel j'évolue, c'est avant tout une histoire de connexion. Un respect collégial où chacun peut être libre de s'exprimer, confie Marie. Je fonctionne aux coups de cœur, à une forme de synchronicité entre une œuvre et un artiste, entre un meuble et un designer. Quelque part, il y a une unité dans mes*

*choix artistiques, surtout dans la créativité et l'audace. J'aime ceux qui osent, le travail des matières et des textures. Raison pour laquelle je suis particulièrement sensible à la céramique. Cette fusion entre deux composants qui produit des univers complexes et singuliers. Dès lors, le concepteur Christophe Delcourt et les architectes Claudia Richerd Duloisy et Paul Moreau sont dans leur élément, sollicités en ce lieu pour réunir trois appartements en un ! Avant la refonte totale du lieu, Marie vivait dans la partie où figurent aujourd'hui les pièces de jour, se souvient Christophe. À la place de la cuisine résidait sa chambre. Il n'y avait ni cette sensation d'ouverture ni cette orientation multiple. Comment appréhender ces espaces pluriels ? Notre démarche architecturale s'attache toujours à l'aspect patrimonial du bâtiment. Ici, un immeuble des années 1950, témoin des constructions d'après-guerre en béton armé. Ce qui est particulièrement intéressant dans cette architecture de plateau demeure l'absence de murs porteurs, au profit de piliers. Cela nous a guidés spontanément vers cette quête de lumière naturelle filtrée par un écran textile.*

En lieu et place de la chambre, la cuisine ouvre le dialogue courbe et traversant. Entièrement dessinée par Christophe Delcourt, elle repense les fonctions, concentrée sur un mode de vie esthète. Au centre des considérations, la table *Rough*, de Samuel Accoceberry, accompagnée de la banquette *Lek* de Christophe Delcourt (Collection Particulière). Dessus, céramique de l'artiste Joan Serra (*Phéromones aux Puces de Saint-Ouen*). Tapis *Stroke* (Sabine Marcellis, CC-Tapis) et chaises *Jorgen* (Roberto Lazzeroni, Baxter, Claude Cartier Décoration). En arrière-plan, photographie en noir et blanc de Vivian Maier.









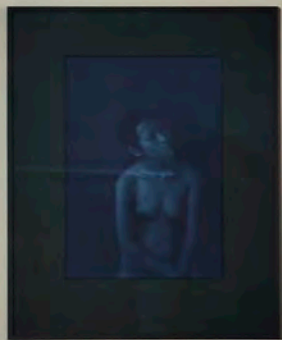
# Libérées de toutes contraintes, les pièces de jour s'expriment à travers différentes postures.

Au verso, le premier salon prolonge tout en rondeur, cet exercice esthétique. Dans les choix artistiques de Marie Ruby, une unité se dessine dans l'audace et la créativité, à l'instar du lampadaire *Curieux*, en métal et porcelaine, de l'artiste Olga Engel (Galerie Armel Soyer). Pour accompagner le style des années 1950, le canapé *Serpentine* (Vladimir Kagan). Dessus, coussins (Lindell & Co). À gauche, guéridon *Mushrooms*, en résine peinte à la main de Emma Donnersberg (Galerie Gosserez). Au sol, tapis *Lunar Addiction Rectangle* (Studiopepe, CC-Tapis, Claude Cartier Décoration). Au mur, applique en céramique de Guy Bareff.

Fruit de ce constat, un décloisonnement total en partie jour et, à travers cette nouvelle ossature, des réponses fonctionnelles à un mode de vie. *Travailler les lieux ouverts s'apparente un peu au monde du cinéma, en séquençant les plans, en créant différents cadrages et contrechamps*, poursuit Christophe. *Séparer sans diviser. En ce sens, nous avons étudié différentes postures qui suivent cette nouvelle orientation, avec ce double, voire triple salon, adapté à de multiples usages quotidiens*. Renouant ainsi avec la forme circulaire du bâtiment, les pièces de jour se partitionnent naturellement au gré de ces nouvelles fonctions assumées par un agencement aux textures vibrantes, entièrement dessiné par l'architecte d'intérieur et réalisé par ses ateliers, conçu en symbiose avec la collection d'art et de design. Chaque module offre plusieurs lectures comme la bibliothèque centrale, en chêne et travertin, cintrée pour absorber le poteau originel, animer l'espace et accueillir cette famille de bronzes et de grès. *Le plus important dans notre métier est d'ouvrir une page blanche sur laquelle chacun peut écrire sa propre histoire,*

souligne Christophe. *Notre rôle est de répondre aux questionnements du quotidien, à l'instar du bureau que nous avons volontairement implanté à l'entrée pour que Marie puisse interagir avec des clients, sans dévoiler son intérieur. Ou encore la master suite où le dressing et l'accès à la salle de bains s'inscrivent dans la fluidité, la spontanéité et la lumière naturelle*. À travers les matériaux tels que l'orme, le liège, mais également les textiles tendus, sur la tête de lit et au verso, au sein de cette alcôve végétale, l'architecte d'intérieur affirme une intention tout aussi esthétique que technique. *Dans ces bâtiments ultrarationnalisés, l'acoustique n'est pas vraiment au rendez-vous*, sourit Christophe. *Impossible aussi de créer des faux plafonds*. Dès lors, un travail de fond colossal a été fait pour intégrer le confort moderne, l'éclairage, tout en anoblissant le patrimoine existant. Et laisser à toutes ces œuvres – sélectionnées chez les antiquaires et dans les galeries, en collaboration pour certaines avec Manifesta – prendre la mesure de leur temps.





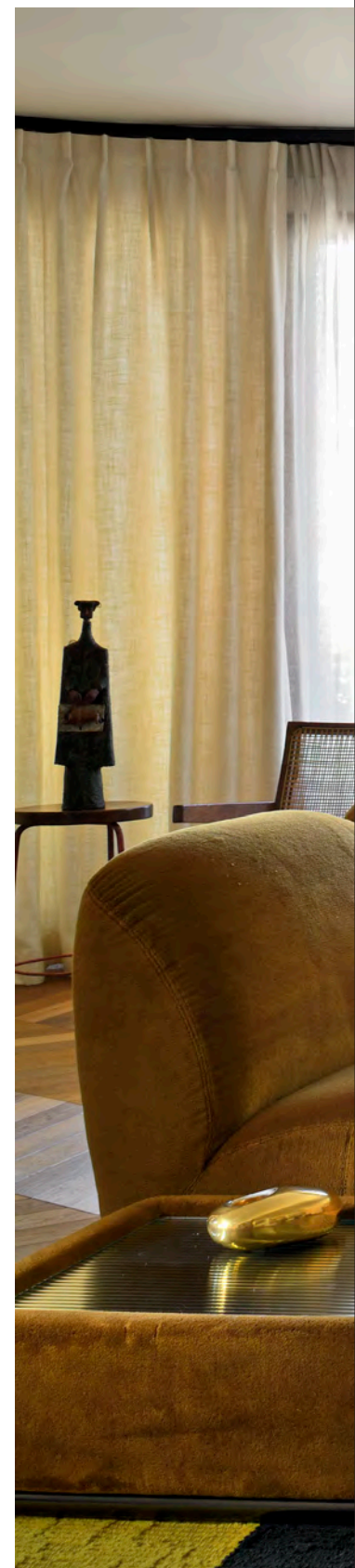




Les formes curvilignes peuvent ici s'exprimer en toute liberté, chahutant le volume au rythme des pièces de collection et des chromatiques. À gauche, une céramique sur socle de Carolein Smit (Galerie Michèle Hayem), l'une des artistes virtuoses fétiches de la propriétaire. Photo Cyanotype de Kenzo Izu et photo grand format de la japonaise Nobuyoshi Araki (Galerie In Camera). Devant le canapé, plateau en céramique monté sur un piétement en métal sur le tapis Roots (Norki). À droite, pied de lampe de Pol Chambost et céramique signée de Picasso. En premier-plan, fauteuil vintage de Pierre Jeanneret (Ville nouvelle de Chandigarh).



L'architecte d'intérieur Christophe Delcourt a travaillé plusieurs postures, déroulant ainsi une scène triptyque orientée par une lumière naturelle omniprésente, filtrée par l'écran textile (Casamance et Delcourt Textiles). À l'épicentre, la bibliothèque absorbant le pilier existant accompagne le geste architectural des années 1950. En chêne et travertin, elle fait la part belle à la collection de céramiques, notamment celles de Marina Le Gall ou Françoise Pérovitch (Galerie Semiose).





Le troisième salon s'affirme à travers les assises *Victoria* (David/Nicolas, Tacchini, Claude Cartier Décoration) et le tapis graphique *Segni Minimi* (Giuseppe Di Costanzo, CC-Tapis). Des proportions généreuses contrebalancées par la table en béton de Kostas Lambridis (Carpenters Workshop) et la console en sel de mer et gomme végétale de Roxane Lahidji (Galerie Gosserez). Tortue/crâne en céramique de Vivian Van Blerk (Galerie Dominique Fiat). Lampe sur console de Nacho Carbonell (Galerie BSL). Socle noir de Lukas Cober (Galerie Gosserez) et céramique minimaliste posée dessus de Harvey Bouterse (Phéromones aux Puces de Saint-Ouen).

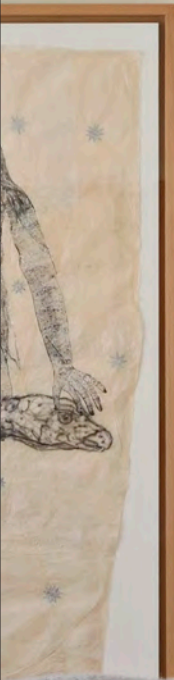




Voluptueuse, la suite parentale se concentre sur la lumière, au contact de son agencement sculptural aux lignes tendues travaillées par Christophe Delcourt sous différentes textures, dont le liège, attrapant les reflets. Tables en bois gougé AFA (Christophe Delcourt, Collection Particulière) et lampes de chevet en béton de Rick Owens. En arrière-plan, fauteuil *R/S Who Are You I* et lampadaire *Tours I White*, en poudre de marbre, d'Olga Engel (Galerie Armel Soyer). Dessin original de Kiki Smith (Galerie Lelong & Co). Tableau de Hermann Nitsch (Galerie RX).











**Ci-dessus** Aux côtés de la chambre, la salle de bains ramenée à la lumière naturelle, renoue avec les courbes, par son parement en céramique et sa baignoire (Agape). Même dans cet espace, l'art poursuit son dialogue, avec notamment le portemanteau de Jose Esteves (School Gallery) et le tabouret *Kafa* (Luca Erba, Collection Particulière). Au sol, le parquet fait place à des lames de travertin.

**À droite** Parenthèse enchantée, l'alcôve située derrière la chambre parentale végétalise le propos esthétique, avec notamment les tissus tendus *Kiowa* (Delcourt Textiles), le velours vert (Dedar) et le tapis *Envolée* (Cristina Celestino, CC-Tapis, Claude Cartier Décoration). Dans la contemplation, l'assise réalisée sur mesure accroche son regard sur la console en *GEO*, en épicea brossé et bronze (Delcourt Collection) et la sculpture en coton de Simone Pheulpin (Galerie Gosserez). Miroir *Nénuphar* de Goosens (édition originale des années 1960). *Diptyque* de Thomas Hauser (Unspaced). Applique en bronze et albâtre de Garnier & Linker.



